

Les cahiers d'histoire de la Métallurgie



Publication de l'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie

| N° 49 | Juin 2015

Sommaire :

- > AG de l'IHS du 9 juin | p. 2
- > Journée de la Résistance | p. 3
- > 70^e anniversaire de la capitulation du nazisme | p. 4
- > Repas des anciens 2015 | p. 5
- > Actualités | p. 6

Supplément | Une plaque en l'honneur d'Ambroise Croizat

Édito

La « Panthéonisation », pour qui ?

V oici plus de cinquante ans maintenant, le pouvoir gaulliste décidait d'honorer la mémoire de la Résistance en transférant les cendres de Jean Moulin au Panthéon. Le parti communiste organisait de son côté une cérémonie à Argenteuil en l'honneur de Gabriel Péri à qui Paris refusait un monument.

D'un côté, les gaullistes honoraient le premier chef du Conseil national de la Résistance à travers la figure de haut fonctionnaire de l'administration préfectorale. De l'autre, les communistes saluaient la mémoire de l'ancien responsable de la rubrique internationale de *l'Humanité*, député d'Argenteuil, vice-président de la commission des affaires étrangères, qui avait dénoncé la trahison de Munich, ce « Sedan diplomatique », « une des pages les plus honteuses de notre histoire ». L'unité de la Résistance était niée. D'une certaine façon, le boulevard périphérique ma-

térialisait cette séparation : les beaux quartiers pour l'un, la banlieue pour l'autre.

Le Panthéon reste hermétique aux composantes les plus populaires de la Résistance. Le triptyque « Liberté – Égalité – Fraternité » a encore été bafoué.

Liberté. Une nouvelle fois, les ouvriers sont exclus de la Nation. Prenons comme exemple les seuls travailleurs de la métallurgie. Point de Jean-Pierre Timbaud, métallurgiste, militant communiste, syndicaliste CGT, fusillé comme otage à Châteaubriant le 22 octobre 1941. Point de Yvon Floquet non plus, ajusteur, militant socialiste, syndicaliste CGT, mort sous la torture le 23 février 1944 à la prison de Reims.

Égalité. Comme trop souvent, le pouvoir masculin éprouve quelques difficultés à distinguer une femme seule. Geneviève de Gaulle-Antonioz et Germaine Tillion ont besoin d'être accompagnées pour entrer au Panthéon. Quelque chose me dit qu'il va falloir encore attendre longtemps pour qu'une femme comme Suzanne Masson, dessinatrice industrielle à l'usine Rateau à la Courneuve puisse entrer seule au Panthéon.

Fraternité. Les portes du Panthéon continuent d'être fermées aux étrangers « et nos frères pourtant ». Seule Marie Skłodowska-Curie – naturalisée française à la suite de son mariage – y est inhumée. Tout porte à croire qu'un combattant comme Missak Manouchian, tourneur chez Citroën après avoir travaillé un temps aux chantiers navals de La Seyne, poète et communiste, n'est pas prêt de recevoir l'hommage qu'il mérite.

Au-delà de la sensibilité communiste, la « panthéonisation » exclut de nombreux citoyens – ouvrier, paysan – qui ont pris part au combat contre le fascisme et le nazisme, et parfois bien avant septembre 1939. Une cérémonie telle que celle du 27 mai 2015 porte atteinte au fondement même de la République, une et indivisible.

A contrario, les syndicats CGT de la métallurgie de la région parisienne – et au-delà – se mobilisent depuis soixante-dix ans pour honorer la mémoire de leurs camarades disparus, sans distinction entre ouvriers, employés, ingénieurs, cadres ou techniciens.

En octobre 1944, l'inauguration de la rue Jean-Pierre Timbaud est l'occasion pour Ambroise Croizat de prendre solennellement la parole devant le « 94 ». On imagine qu'il reprend la formule de la banderole accrochée au-dessus de lui : « Nous jurons de continuer leur oeuvre », comme le montre l'une des photographies retrouvées dans les archives de l'IHS CGT de la métallurgie dans le cadre de la préparation du livre-DVD « Solidarité ! ».

Il nous appartient aujourd'hui de poursuivre ce travail, en nous mobilisant davantage encore – sans pour autant leur vouer une sorte de culte – pour faire connaître l'action de ces combattants de l'ombre, tel Henri Gautier mort en déportation au début de l'année 1945.

Alexandre Courban

Historien, consultant en projets culturels, modérateur du conseil scientifique de l'IHS

Assemblée générale de l'IHS Métallurgie | 9 juin 2015

Le 9 juin dernier, l'Institut d'histoire sociale de la métallurgie organisait son assemblée générale annuelle, salle Jean-Pierre Timbaud à Montreuil. Une quarantaine de personnes ont assisté aux travaux, dont Elyane Bressol, président de l'IHS national, Michel Ducret, trésorier de la fédération, Lucien Grimault et Nicolas Giglio, respectivement président et vice-président de l'Union fraternelle des métallurgistes.

Claude Ven, dans son rapport moral, a dressé le bilan des initiatives organisées et des publications parues ainsi que les perspectives pour la période 2015-2017. Parmi ces dernières, signalons l'organisation d'une journée d'étude sur le thème de la convention collective nationale durant le second semestre 2015, la célébration du 70^e anniversaire de la création de la Sécurité sociale durant la semaine du 19 au 23 octobre 2015, l'organisation d'initiatives communes avec l'ACER-AVER pour la commémoration de la guerre d'Espagne ou encore la parution des actes du colloque organisé par l'IHS métallurgie à l'Historial de la Grande guerre de Péronne en 2014 et le lancement du projet de livre sur Henri Gautier.

Claude Ven a également salué la remise de la légion d'honneur à Françoise Bosman et son engagement permanent en faveur des archives du mouvement syndical, et notamment celles de Citroën (voir article p. 6) et annoncé la création d'un groupe de travail sur les métallos parisiens morts durant la Seconde Guerre mondiale, dans la continuité de la brochure réalisée à l'occasion de l'inauguration de la salle Jean Borne à la Maison des métallos (voir article p. 4).

L'Assemblée générale a été l'occasion de procéder à l'examen du rapport financier présenté par Michel Le Gaouyat et d'entériner les changements dans la composition du conseil d'administration et du bureau de l'IHS métallurgie. André Delabre et Jacques Trégaro, à leur demande, quittent le CA et sont remplacés par l'arrivée de Michelle Crochemore, Fabien Girard, Patrick Monnot, Georges Bertrand Puig, Lucien Grimault et Emeric Tellier. Le bureau est renforcé par l'arrivée d'Emeric Tellier, de Patrick Monnot (qui remplace le départ de Michel Le Gaouyat, actuel trésorier) et de Fabien Girard, qui prendra en charge le suivi des adhésions.

Jean-François Caré, qui assumait jusqu'à présent les fonctions de secrétaire général de l'IHS, a décidé de faire valoir ses droits à la retraite et l'assemblée générale a pu saluer son départ et ses nouvelles responsabilités de secrétaire général de l'IHS du Douaisis et d'animateur du musée Célestin Leduc de Dechy.

Le débat a permis de revenir sur le contenu du prochain colloque organisé par l'IHS national en novembre 2016 sur le thème « La CGT face aux crises (1975-1995) », ainsi que sur l'importance du 70^e anniversaire de la création de la Sécurité sociale. Un souhait, celui d'une plus grande attention à l'histoire des métallos et de leurs organisations en province, a été à juste titre émis.

L'après-midi a été consacré à une intervention et à un débat sur le thème des archives de la Fédération. Celui-ci, particulièrement riche en questionnement, devra être poursuivi à l'occasion d'autres initiatives.

COMPOSITION DU NOUVEAU BUREAU

Claude Ven, **président**

Patrick Monnot, **trésorier**

Norbert Boulanger, **responsable des publications**

Fabien Girard, **responsable des adhésions**

Roger Gauvrit, **animateur des initiatives et des contacts avec le MRN**

Allain Malherbe, **coordination avec nos associations et suivi des biographies**

Emeric Tellier, **historien et archiviste**

A NOS DISPARUS

L'assemblée générale a rendu hommage aux camarades disparus cette année : Alain Stern, dont nous avons appris le décès lors de notre dernière assemblée générale ; Claude Gibert et Jean Perrot, deux camarades très investis dans l'AHS Snecma ; Jean-Claude Renaud de l'AHS Citroën ; Bernard Pegot, Andrée Piffard, Jean Hodebourg et Pierre Ollivier, époux de Jacqueline Timbaud.

Journée nationale de la Résistance le 27 mai à Paris XIV^e



LA RÉSISTANCE AVEC TOUTES SES COULEURS

Le 27 mai 2015, plus de 60 associations, fédérations ou unions mémorielles et institutions culturelles liées à la résistance, à la déportation ou à la libération se sont retrouvées au sein de la mairie du XIV^e arrondissement pour commémorer la Journée Nationale de la Résistance.

Cette manifestation, qui est la seconde à être commémorée depuis l'instauration, par l'État et sous la pression des associations depuis 1945, de la date du 27 mai pour marquer la première réunion du Conseil National de la Résistance, revêtait une importance particulière. En effet, le 27 mai 1943, l'ensemble des partis, syndicats CGT et CFTC et mouvements de résistance s'unissent sous l'autorité de Jean Moulin, envoyé par le général De Gaulle. Ils décident d'agir ensemble pour combattre les occupants et le régime de Vichy. Ils décident d'agir ensemble pour que la France puisse, à la Libération, recouvrir son entière souveraineté.

Ce 27 mai 2015 marquait également le 70^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne hitlérienne, et elle se tenait juste avant l'entrée au Panthéon des 4 personnalités liées à la résistance et à la déportation.

À Paris, cette manifestation a permis d'accueillir de nombreux visiteurs. Quatre expositions consacrées à Jean Moulin, à Charlotte Delbo, à la résistance dans les camps et au retour des déportés via l'hôtel Lutetia étaient présentes. Plusieurs spectacles culturels sur Charlotte Delbo et Robert Desnos ont été présentés avec le concours du FIAP, puis avec des comédiens des Tréteaux de France dirigés par Robin Renucci. Un débat a eu lieu sur le thème de « la bande dessinée et la Résistance », avec la participation de Jeanne Puchol, Robin William, Guy Krivopissko, conservateur du MRN et Xavier Aumage, archiviste du MRN. Enfin, des artistes ont animé cette journée

par la chanson ou le chœur en rendant hommage à la Résistance et à tous ses résistants de France ou venus d'ailleurs.

Avec notre IHS CGT de la métallurgie, étaient présents également l'IHS Paris, l'IHS Ile-de-France, l'IHS du livre parisien, l'IHS des cheminots. Pour notre IHS métallos, ce 70^e anniversaire a été également une opportunité pour recenser et publier une plaquette, *Métallos parisiens exécutés, morts en déportation, tués au combat – 1939/1945*.

Ce souvenir d'une page de notre histoire, qui peut sembler lointaine aux plus jeunes, est une impérieuse nécessité, un Droit à la Mémoire. Un citoyen, un être humain privé de l'histoire de son pays, de ses ascendants, privé de SON histoire, ne peut pleinement regarder l'avenir les yeux grands ouverts.

Ce 27 mai 2015 n'a pas été une journée comme les autres. Des centaines de lieux ont été l'occasion du recueillement, pour porter demain cette Mémoire sans les témoins. Cela nous aide à conjuguer au présent les enseignements, les valeurs que notre communauté humaine a su bâtir pour faire front contre le fascisme, le nazisme.

Cela nous rappelle l'appel lancé en 2004 par 20 résistantes et résistants : « résister c'est créer, créer c'est résister ». Cet appel, nous le partageons et comment ne pas se reconnaître dans le message de Daniel Thérésin, pseudonyme de Jean Tardieu pendant la Résistance :

Puisque les morts ne sont pas revenus, que reste-t-il à savoir aux vivants ? Puisque les morts ne savent pas se plaindre, de qui, de quoi se plaignent les vivants ? Puisque les morts ne peuvent plus se taire, est-ce aux vivants à garder leur silence ?

70^e anniversaire de la capitulation du nazisme

INITIATIVE À LA MAISON DES MÉTALLOS MORTS POUR LA LIBERTÉ !
20 MAI 2015



À l'occasion des célébrations du 120^e anniversaire de la Confédération générale du travail et de la parution du dictionnaire biographique *Les Fusillés (1940-1944)* aux éditions de l'Atelier le 7 mai dernier, l'Institut CGT d'histoire sociale et la confédération ont organisé mercredi 20 mai 2015, salle

Jean Borne à la Maison des métallos, un émouvant hommage aux militants CGT engagés hier comme aujourd'hui dans le combat contre le nazisme et les idées d'extrême-droite.

Une soixantaine de personnes ont pu écouter plusieurs chansons évoquant la résistance et la répression, interprétée par Mireille Rivat accompagnée de son accordéoniste, ainsi que la lecture de biographies et de lettres de militants fusillés par Florian Sitbon, comédien de l'école de théâtre d'Ivry-sur-Seine et par des membres des IHS de la métallurgie, du livre parisien, d'Ile-de-France, de Paris, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

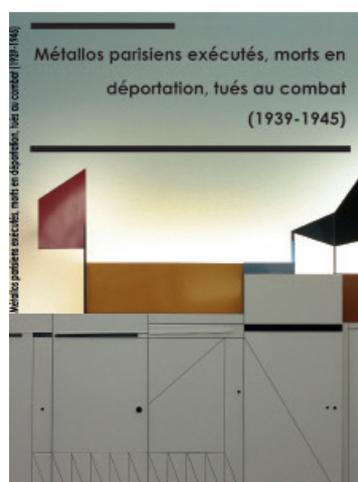
Chacun a pu se remémorer ou découvrir des figures de la Résistance comme Jean Poulmarc'h, Désiré Granet, René François, Emilienne Mopty, Thérèse Pierre, France Bloch, Maurice Lacazette, Jean-Pierre Timbaud ou encore de Missak Manouchian.

Le verre de l'amitié qui a suivi fut l'occasion de clôturer – en chansons s'il vous plaît ! – cette soirée.



En cette année de commémoration du soixante-dixième anniversaire de la capitulation allemande, nous signalons la parution par les éditions de l'Atelier et sous la direction Cl. Penneher, J. P. Besse, Th. Pouty et D. Leneveu de l'ouvrage *Les Fusillés (1940-1944)*, un dictionnaire biographique des fusillés et exécutés par

condamnation et comme otages ou guillotins. Riche de près de 4 500 biographies et de deux cents illustrations, cet ouvrage de référence rappelle les conditions de leur arrestation et de leur exécution et retrace l'itinéraire, leur vie, leurs engagements et rend hommage à ces victimes de la barbarie.



La rénovation de la salle Jean Borne à la Maison des Métallos a été l'occasion pour l'IHS Métallurgie d'apporter sa contribution en rassemblant les biographies des 216 noms apposés sur l'un des murs de la salle dans une brochure intitulée *Métallos parisiens exécutés, morts en déportation, tués au combat (1939-1945)*.

Ce premier travail doit se poursuivre avec la constitution d'un groupe de travail chargé d'améliorer les notices biographiques existantes et de compléter cette liste par l'ajout de nouveaux noms, dans la perspective de la pose d'une nouvelle plaque commémorative à l'occasion du 8 mai 2016. Si vous souhaitez participer à ce projet, n'hésitez pas à prendre contact avec nous !

Ces ouvrages sont disponibles auprès de l'IHS Métallurgie.

Introduction de Claude Ven au Repas des Anciens | 29 avril 2015



© Allaoua Sayad

Il me semble naturel pour cette intervention de m'appuyer sur celui qui, avec Henri Rol-Tanguy, est président d'honneur de notre IHS. Je veux parler de notre camarade Roger Linet. (...)

Permanent du syndicat des métaux parisiens en 1936, mobilisé en août 39, prisonnier avec des milliers d'autres en mai 1940, Roger s'évade de la citadelle de Laon en septembre et revient sur Paris.

Responsable interrégional des comités populaires de la métallurgie aux côtés d'Henri Jourdain et d'Henri Tanguy, le futur Rol, ainsi que dans l'organisation clandestine du parti communiste français, il s'engage dans les FTP dès l'instauration de la lutte armée. Dénoncé, Roger est arrêté le 21 janvier 1943.

Détenu à Fresnes, il est déporté comme nuit et brouillard. (...) Pour Roger, ce sera le camp de Natzwiller-Struthof, en Alsace, territoire annexé par le Reich. Le 12 juillet 1943, il passe la grille au-dessus de laquelle s'affiche l'ironique et cruelle devise : « Arbeit macht frei », le travail rend libre. (...) Au total, ils seront 45 599 inscrits sur le registre du camp. (...)

Qu'ils me pardonnent si je passe sur ces treize mois d'enfer.

À partir d'août 1944, les choses se précipitent. Les alliés sont aux portes de Paris. À l'Est, les armées nazies reculent face aux troupes soviétiques. (...) Le 26 août, Paris est libéré. Rol, camarade de combat de Roger, signe la reddition des troupes allemandes. Le (...) front se rapproche et l'évacuation du camp est décidée le 31 août. (...) Le 3 septembre, c'est le tour de Roger et de ses camarades, direction Dachau.

Au fur et à mesure de l'avance alliée et de l'évacuation des camps, les conditions horribles deviennent atroces. (...)

C'est alors que surgissent des soldats américains. Les SS hissent aussitôt le drapeau blanc et c'est une ruée humaine sur la grande place, une clameur géante, des rires, des pleurs, des cris de joie, dans toutes les langues. Et de plus, il fait si beau ! Nous sommes le 29 avril 1945. Il y a aujourd'hui exactement 70 ans...

Rapidement, il faut gérer la situation, notamment sur le plan sanitaire. (...) En 1945, on estime qu'il y a près de 2 millions de Français retenus en Allemagne. Les libérer ? On craint les troubles, la désorganisation, le désordre sur les routes, l'infiltration de suspects et surtout les dangers d'épidémie. (...) Pour les alliés, la

priorité reste la poursuite des combats et le rapatriement des prisonniers de guerre qui peuvent renforcer les troupes engagées. (...)

Roger et ses camarades, eux, n'en peuvent plus d'attendre. Ils veulent secouer la torpeur des fonctionnaires de Paris. Devant le refus des américains, c'est clandestinement qu'une délégation, composée de Max Nevers et trois camarades, part. Arrivé à Paris, Max obtient une rencontre avec Henri Frenay, ministre des prisonniers, déportés et réfugiés. Deux jours après, une large délégation sanitaire prend l'avion pour Dachau.

Là-bas, ce début de mai est inoubliable. Ce sont des jours d'agitation, de rêve et surtout d'impatience. C'est dans cette ambiance que l'on apprend que le drapeau soviétique flotte sur Berlin. On décide aussitôt d'organiser un grand défilé de la victoire. (...)

Le 19 mai, enfin, c'est le départ. (...) Roger Linet et son camarade Guy Gaultier ne traînent pas au Lutetia [et] s'éclipsent au petit matin. (...) Les deux rescapés se rendent à la fédération des métaux. La première porte qui s'ouvre est celle d'Alfred Costes qui leur tombe dans les bras. Surgissant de derrière la cloison, Louis Gatignon lui dit : « Tu connais Linet ? Ça tombe bien, on a pas sa photo. On a fait agrandir toutes celles des militants fusillés ou morts dans les camps. C'est pour le congrès ces jours-ci... » Roger ne peut que lui répondre : « Et bien prends-là ta photo ! » Il est tondu et a perdu 40 kilos. (...)

Il est aussitôt inscrit sur celle des candidatures au comité exécutif fédéral. Promotion spontanée aux côtés d'Henri Jourdain qui arrivait juste de Mauthausen. (...) Benoit Frachon (...) le bombarde secrétaire de l'USTM de la région parisienne.

Une de ses premières « tâches » fut de contribuer à dresser la liste des militants fusillés ou morts en déportation. Liste provisoire et déjà si impressionnante... Roger en connaissait beaucoup... On espérera, durant de long mois, des nouvelles des camarades déportés et disparus, à l'image d'Henri Gaultier dont on perd la trace dans l'évacuation de Monowitz.

Cette liste sera gravée sur une plaque et inaugurée en 1954. Malgré les 216 noms qui y sont gravés, elle demeure incomplète. Aujourd'hui encore nous travaillons à restaurer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour des lendemains meilleurs.



Françoise Bosman, conservateur général du patrimoine et Anicet Le Pors, conseiller d'Etat honoraire.
Vue de l'assistance au Canet-en-Roussillon le 30 mai 2015.
© Allain Malherbe

FRANÇOISE BOSMAN, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



Le 30 mai 2015 au Canet-en-Roussillon, Anicet Le Pors, ancien ministre de la Fonction Publique et des réformes administratives (1981-1984), a remis à notre amie Françoise Bosman, membre du conseil scientifique de l'IHS métallurgie, les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur en présence du maire du Canet, du président du comité départemental de la société des membres de la légion d'honneur, des représentants syndicaux CGT, des élus du PCF et du Front de gauche, du président de l'IHS des Pyrénées-Orientales et de Claude Ven et Allain Malherbe pour l'IHS métallurgie.

Pour Anicet Le Pors, recevoir une décoration n'est pas une futilité mais l'exercice d'un droit, dit-il en se référant à l'article 6 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 où l'on relève la phrase suivante : « Tous les Citoyens étant égaux (aux yeux de la loi) sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents. »

Puis il rappela le parcours exceptionnel de Françoise Bosman qui a développé 42 ans d'une carrière au ministère de la Culture qu'elle a intégré en 1969 comme auxiliaire de bureau non-titulaire et terminée comme conservateur général du patrimoine dans la filière Archives. Militante syndicale CGT, Françoise a su allier ses activités professionnelles et syndicales.

Rappelons notamment qu'elle a créé le fonds d'archives CGT Citroën en 1984, qui a permis la publication du livre *Citroën par ceux qui l'ont fait* en 2013 ; qu'elle a été directrice des archives départementales du Val-de-Marne de 1995 à 2002, avant d'être nommée la même année directrice des archives du monde du travail à Roubaix jusqu'à son départ en retraite en 2011.

Dans la motivation de sa proposition à la présente distinction, la ministre de la Culture souligne « la contribution de l'activité syndicale de Françoise à la réalisation efficace et démocratique du service public dont elle avait la charge. » Comme quoi les deux activités peuvent être sources de développement personnel et professionnel, et un encouragement pour l'IHS métallurgie.

Alain Villeléger n'est plus

Nous avons appris le décès de notre camarade Alain Villeléger, survenu le 27 juin dernier à l'âge de 64 ans. Militant CGT de Citroën Asnières, il était un défenseur infatigable du monde du travail. Élu par les ouvriers de Citroën, animateur avec d'autres des grèves de 1982 et 1984, il n'a pas été épargné par les mauvais coups de la direction et du syndicat jaune, la CFT. Délégué syndical central pendant 10 ans, il fut membre du comité exécutif fédéral de 1986 à 1993. Membre de l'association d'histoire sociale et de solidarité des usines Citroën, il a contribué à l'ouvrage *Citroën par ceux qui l'ont fait*. Au sein de l'association, il assurait le lien avec les actifs ainsi que la mise en page de *Notre Voix*, le trimestriel de l'AHS. Nos pensées vont à ses proches, sa femme et sa fille.



De nouveaux supports visuels pour l'IHS



La nouvelle plaquette de présentation de notre IHS CGT métallurgie



Le catalogue de notre institut avec la possibilité de commander de nombreux ouvrages

Cotisation | adhésion IHS Métallurgie 2015

INSTITUT CGT d'histoire sociale métallurgie

COTISATION

&

**POSSIBILITÉ DE PRÉINSCRIPTION
POUR UNE DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT**

Avec un relevé d'identité bancaire IBAN

**L'adhésion inclut
Les Cahiers d'histoire de la Métallurgie**

Règlement par chèque à l'ordre de :

L'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie

à adresser à :

IHS Métallurgie
94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 PARIS
01 53 36 86 38 | ihs.gas@free.fr

USTM | UL | Syndicat |
Organisme | Association : **82 €**

Moins de 50 adhérents : **22 €**

CGT individuel : **22 €**

Les Cahiers d'histoire de la Métallurgie | 94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 86 38 | ihs.gas@free.fr | www.ftm-cgt.fr | rubrique Histoire
directeur de la publication : Norbert Boulanger | maquette : Rudy Jean-François | impression FTM CGT

